Mc 11,1-11

De **Béthanie** à Béthanie. La « maison du pauvre » (1 &11) est associée ici à **Bethphagé,** la « maison des figues » (1) : sachant que le figuier est symbolique de celui qui donne du fruit au long des jours, nous nous trouvons donc sous le double signe de la pauvreté et des fruits à donner… (Au v.13, Jésus cherchera du fruit sur un figuier.)

Le « **mont des Oliviers** » (1) sera encore mentionné deux fois par Mc : en introduction au discours sur la fin des temps, en face du temple (13,3), et au début de la Passion (14,26).

Un tel contexte donne un relief particulier aux deux ‘**aussitôt**’ (*euthys*) prononcés par Jésus : « entrant aussitôt, vous trouverez » (2) et « aussitôt, il l’envoie en retour ici » (3).

La consigne de Jésus est d’ailleurs introduite par « Allez », avec vivacité (*hyp-agete*, impératif que l’on retrouve au singulier et au pluriel une douzaine de fois chez Mc, notamment quand Jésus ‘envoie’ les disciples deux par deux en 6,7).

**« Déliez »**, délivrez (du verbe *luô, lyô*) (2.4.5), comme pour Barabbas (15,6.9.11.15). Mais aussi pour la foule à renvoyer (6,36.45 ; 8,3.9)… Dans d’autres évangiles, on le retrouve aussi pour délier Lazare (Jn 11,44) et « délier » sur la terre et dans les cieux (Mt 16,19; 18,18).

**« Le Seigneur en a besoin »**: la phrase se retrouve chez Mt et Lc. Et l’**ânon** est aussi désigné d’un mot qu’on ne retrouve que dans l’épisode relaté dans les quatre évangiles.

**Les vêtements** ou manteaux, mis sur l’ânon et sur le chemin (7.8). Ils symbolisent en général le statut social, ils sont liés à ce qu’est la personne : comme celui que rejette Bartimée appelé par Jésus (10,50), comme le manteau de Jésus touché par des gens (5,27-30 ; 6,56) ou devenu resplendissant (9,3) ; ici les manteaux des disciples servent de siège à Jésus et ornent le chemin.

Ce **‘siège’** de Jésus reprend le verbe *cathizô,* comme à l’appel des Douze (9,35), comme dans la demande de Jacques et Jean (10,37-40), dans l’attitude de Jésus en face du Trésor du temple (12,41) ou dans la finale auprès de Dieu (16,19).

On ‘**jette’** les manteaux sur l’ânon pour Jésus comme on jettera les mains sur lui à l’arrestation (14,46, *épi-ballô*) et comme les vagues se jettent sur la barque (4,37).

On en ‘**étale**’ sur le chemin, on le garnit (*strônnymi*) comme la salle de la Pâque sera garnie (14,46).

**Les feuillages** ne sont mentionnés que par Mc (8) ; Jn parle de ‘rameaux’ de palmiers (Jn12,13).

Le cortège **‘crie’** (*crazô*, 9) comme la foule criera en 15,13-14. Le même verbe s’applique aux esprits impurs comme aux cris de confiance (9,24 ; 10,47-48).

**Hosanna** (9-10) ne se retrouve dans les évangiles que pour l’entrée à Jérusalem (Mt, Mc, Jn) : littéralement, en hébreu, c’est « Sauve donc ! », une acclamation qui suppose « Tu peux nous sauver » et qui exprime donc une confiance.

Le psaume 118,25-26 est ici comme actualisé par les disciples, puisque accueillir ‘celui qui vient au nom du Seigneur’ (9) devient l’accueil du ‘royaume qui vient’, le ‘royaume de notre père David’ (10). Le chant liturgique de la fête des Tentes prend ainsi une couleur messianique, voire politique !

L’entrée qui suit dans le temple est alors toute simple, ce soir-là (11), mais le lendemain, reparti de Béthanie, et après avoir constaté qu’un figuier était sans fruit, Jésus va à Jérusalem et jette les marchands hors du temple (12.15)

*Christian DD, le 20/03/2018*